LA BAGUE

Par GEORGES D'ESPARBÈS

Fontainebleau, une heure après le déjeuner :

— Passez-moi, ma bonne, le rubis de la Dauphine.

La femme de ménage tendit l'écrin. M. de Reminguard s'essuya les doigts, glissa le bijou, le tourna, le fit luire, prit son chapeau, sa canne d'ébène, sa tabatière, et alla voir les « carpes ».

M. de Longlet de Reminguard était un homme simple, aimable et triste, brun d'âme et d'habit. L'âge avait rompu ses vieux os, mais ses mains étaient restées jeunes ; aussi les levait-il souvent, soit pour pincer ses narines ou saccager, d'un violent effort, l'auricule de ses oreilles.

Ces mains, jadis, avaient eu leur soir de gloire aux Trianettes. Armées du tricorne, du mouchoir fleurdelisé, elles flottaient en écharpe, exécutaient des voltes, et semblaient, aux lumières, lancées dans le nuage des tulles, comme le coup d'aile du bonjour. M. de Reminguard était toqué de ses mains.

Ah ! les jolies mains, les discrètes, les blanches ! Inactifs désormais, ces doigts de courtisan, un peu froissés par la férule de M. Thiers, ne s'étaient plus occupés qu'au message du tabac d'Espagne, légères prises qui enveloppaient M. de Reminguard de gestes gracieux, entre autres, la nerveuse pichenette, étoilée d'un rubis de prix, dont il secouait parfois sa dentelle absente.

Ce rubis, c'était l'épave de sa fortune, son souvenir, son regret. Si la main de M. de Reminguard exhalait une gentilhommerie de haut lieu, son costume et ses allures démentaient toute opulence ; mais il en souriait.

Il vivait de peu.

C'était, chaque matin, l'invariable et délicate bouchée : trois œufs de l'aurore, un flacon d'Anjou, quelque frêle pâtisserie battue de lait pur et trois gouttes de Bourbon. Cependant, pour tous les festins du roi, il n'eût voulu vendre sa bague.

Et quelle bague !

Dans les rares salons de Fontainebleau où M. de Reminguard allait promener ses grâces, il ne manquait jamais son effet, jouant, babiolant, fanfignolant des mains, détachant un doigt, puis deux, quatre, en éventail, en cornes, en volutes, d'un jeu léger, souple, comme s'il plaçait des i dans des phrases.

— Ce M. de Reminguard..., disaient les dames.

Elles baissaient les yeux, l'observaient. Et toutes partaient en répétant :

— Ce M. de Reminguard, il est pauvre mais quelles mains ! quelle bague !

Il le savait, — il était heureux.

⁂

M. de Reminguard s'en allait au bassin.

Il y allait avec lenteur, le poing sur sa canne, encore droit. Il ne parlait à personne, achetait une brioche d'un sou, et lançait des miettes aux poissons.

Des gens venaient rôder. On s'amusait de ses soupirs, de sa tenue, de la détente de son geste. En lui tout était raillé : le pain blond qu'il brisait en avare, les mystérieux mots qui lui tombaient des lèvres, et l'attention mélancolique de ses yeux gris, comme lavés, dont le regard sautait sur l'eau, avec les toiles.

M. de Reminguard venait tous les jours visiter les carpes. Que cherchait-il ainsi, le cou ployé sur la fraîcheur du bassin, que cherchait-il ainsi, durant des heures ?

On lui avait conté, sur ces carpes, des prodiges qui l'émouvaient. Une d'elles, vieille et pesante, écaillée de flammes bleues, vivait en bas, couchée dans les fonds, sur un lit de vase. Elle ne montait que rarement à la surface, et des flâneurs, — il avait leurs noms sur un calepin — avaient reconnu à son museau la bague de la belle Diane.

— Vent de Dieu ! ne la verrai-je donc pas un jour, cette carpe du roi François !

Il lui semblait qu'à fleur d'eau, attirées par sa brioche, les carpes, en l'apercevant, comprenaient. C'étaient des bêtes de jeu royal. Il se sentait ému auprès d'elles, par le sentiment d'un passé qui lui tenait au cœur, d'une monarchie abolie, dont elles avaient emporté la légende au fond des eaux ; et à la futilité naïve du passe-temps se mêlait, sans qu'il s'en doutât, la coquetterie tard-venue du gentilhomme oisif, pauvre, exilé des femmes.

Il lançait ses dernières miettes, heureux de montrer ses doigts blancs, longs comme ceux d'un ecclésiastique, et aussi la bague pourpre. Des gens passaient ; et, dans le jour, cloué à son annulaire, le rubis de la Dauphine tremblait.

Tremblait comme une étoile.

⁂

Casimir-Périer mourut.

Alors les partis se levèrent, et la duchesse de Berry tenta une fois de plus d'enthousiasmer la Vendée.

M. de Reminguard avait senti son cœur battre. Une à une, il ressaisit ses amitiés dispersées. On lui écrivait, il écrivait aussi ; et il semblait que sur sa main, plus légère, la bague royale lançait de nouveaux feux.

Chouanner ? ses reins s'y refusaient. Donner son argent ? Il ne lui restait qu'un débris d'exil, mille francs de rente, pas plus. Au milieu de ces impatiences, un courrier le visita.

C'était un envoyé de la duchesse ; M. de Reminguard sourit :

— Hélas ! dit-il, Son Altesse ignore que je ne puis plus monter à cheval.

— Eh bien ! dit l'ambassadeur, vous laisserez là le cheval. Madame fait appel au dévouement de ses fidèles pour soulever le pays. Elle accepte d'avance leurs moindres efforts, quels qu'ils soient.

Le vieillard comprit, et, dévotieux, trembla de ne pouvoir offrir que ses espérances. Cette crainte l'attrista aux larmes :

— Je suis pauvre, je n'ai rien !

Il était assis, les doigts allongés, la tête basse, et il répétait :

— Je ne sais plus me battre, je serai forcé de rester ici ; je n'ai rien ! je n'ai plus rien !

Tout à coup, il trembla.

Il venait de voir...

Alors M. de Reminguard se leva, raide et solennel, tira la bague de son doigt, et dit :

— Je n'avais que ce bijou, je vous le donne. C'est cinq mille francs que Mme la Duchesse me rendra lorsqu'elle sera Reine.

La petite Madame ne devint jamais reine et M. de Reminguard ne retrouva jamais son rubis. Le bijou paya les gas.

Trois coups de feu, et la Duchesse avait arboré le mouchoir blanc, effrayée de pousser aux fusillades ces courtisans dont les courbettes embarrassaient les épées. Là-bas, enseveli dans sa petite rue, M. de Reminguard était navré.

Il se sentit cette fois tout à fait pauvre, misérable. Sa fortune, c'était cette bague, gloire de ses mains, leur beauté. Qu'allait-il faire, maintenant ?

Par ce froid matin, le jour qu'il apprit sa ruine, M. de Reminguard déjeuna comme d'habitude. Il mit sur sa table ses trois œufs « de l'aurore », un flacon d'Anjou, le dernier, l'unique, mangea, but, et sortit pour la promenade.

L'air était vif. Il mit « des gants », traversa la ville, courbé, plus désolé que jadis. Et des gens le reconnurent : — Tiens, M. de Reminguard... trois mois qu'il n'était sorti. Où va-t-il ?

Il s'arrêta devant le bassin : On ne peut pas rompre, d'un coup, avec ses amies. Mais M. de Reminguard n'avait plus de brioche.

Il resta là une heure, désœuvré, suivant sous les vaguelettes, le jeu des carpes. Elles le reconnaissaient, gourmandes, lui faisaient signe... Il ne bougea pas ses mains.

Ces mains, il ne les montra pas, il ne devait plus les faire voir. Elles n'étaient belles que parées, liées et veinées, elles tremblaient et quant au rubis...

Peu à peu ses visites s'espacèrent. Il devint rare. Il semblait ne venir là que pour faire entendre aux carpes qu'il leur disait adieu, qu'elles ne le verraient plus. Et toujours il était ganté.

Il mourut.

Il mourut de tristesse, un matin, ne croyant ni aux restaurations monarchiques, ni à l'amitié des princes, ni au goût des femmes. Et lorsqu'on démolit sa porte, au bout de trois jours, on aperçut M. de Reminguard qui attendait le vrai royaume, celui du Ciel, couché sur son lit, en habit de salon, raide, blanc, grave, les mains dans ses poches.

---

chine à écrire dans laquelle, tout au début, elle donnait le nom du protecteur de l'enfant, le comte de Bréal.

La circulaire continuait ainsi :

« ... J'ai été chargée par lui d'examiner les nombreuses lettres qu'il a reçues. La vôtre me paraît sérieuse. C'est pourquoi j'y réponds.

« Il s'agit d'un petit garçon de quatre ans, très joli et très bien portant, enfant naturel de parents sains et honorables.

« A sa remise, il sera versé un capital de 20.000 francs, ainsi qu'un trousseau complet, literie, etc.

« On devra s'engager à subvenir à sa garde, nourriture, entretien, éducation, instruction élémentaire jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Les frais de collège sont à la charge du comte de Bréal. Celui-ci désire, en somme, qu'on remplace la famille que l'enfant n'a pas.

« En cas de décès de l'enfant, il ne sera rien réclamé des 20.000 francs remis.

« On fera deux ou trois visites par an, et je serai chargée de veiller à la bonne exécution des engagements.

« Si ces conditions vous conviennent, je vous prie de me répondre. Je vous recommanderai à M. le comte de Bréal. »

Pauline Besson terminait en réclamant 6 fr. 60 pour les renseignements pris et 10 francs pour sa commission d'intermédiaire. Le tour était joué.

Pauline Besson a donné pour excuse la neurasthénie dont elle souffre. Elle a été condamnée à quatre mois de prison et à 1.000 fr. d'amende, et son mari à deux mois seulement avec sursis.

REMISIER Agent de change et coulissier, BOURSE PARIS travail quotidien, renseignements premier ordre, ne reçoit ni titres, ni fonds. S'adresser pour toutes opérations, Bourse-Appel, 12, rue du 4-Septembre, Paris. 41994

PETITE CORRESPONDANCE

Droit usuel

10-16. *Un lecteur ennuyé.* — Le consentement mutuel et l'incompatibilité d'humeur ne figurent pas parmi les causes de divorce qui demeurent limitées à l'adultère, aux coups, sévices et injures graves. Une affaire en divorce coûte environ mille francs en moyenne, quant à la durée, cela dépend beaucoup du tribunal et des circonstances de la cause. Dans tous les cas, il faut d'autres motifs que ceux que vous indiquez.

Maître D.

Affaires diverses

A. B. — En vous abonnant au journal *Le Renseignement général*, 5, Grande-Place, abonnement, 2 francs par an, vous continuerez à recevoir les renseignements comme précédemment.

Le Facteur.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la mort de Monsieur

Alexandre-Émile-Louis DESMET

Propriétaire

Bienfaiteur des Pauvres de Lille

décédé à Paris, le cinq Janvier mil neuf cent huit, à l'âge de soixante et un ans, en son domicile, Place de la Nation, n° 3, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux CONVOI, SERVICE et ENTERREMENTS SOLENNELS, qui auront lieu le Samedi onze dudit mois, à onze heures, en l'église Saint-Maurice, à Lille.

Inhumation au cimetière de l'Est.

Assemblée au Siège de l'Administration du Bureau de Bienfaisance, 29, rue des Fossés, à dix heures trois quarts. 43072

TOUTE COMMANDE de lettres mortuaires ou d'obits donne droit à un AVIS GRATIS dans le journal.

ASTMATIQUES [illegible] d'employer l'ASTHMOL. Prix par boîte : [illegible]. Dépôt génl chez J. RATIE, phcien, 5, passage Verdeau, Paris. 3269

POUR VOS CADEAUX DE FÊTES

IL N'Y A QUE LES MAGASINS DE BIJOUTERIE, HORLOGERIE, « AU COIN DORÉ », 26, RUE NATIONALE, QUI PUISSENT VOUS FOURNIR DES BAGUES OR, DEPUIS 2 FR. SAUTOIR OR AU POIDS. ALLIANCE 3 FR. 50 LE GRAMME. MONTRE HOMME DEPUIS 2 FR. 95. MONTRE DAME DEPUIS 6 FR. 95.

CALENDRIER

Samedi 11 Janvier 1908. — 11e jour de l'année.

Soleil. — Lever à 7 h. 53 coucher à 4 h. 22

Lune. — Coucher à midi 43 ; lever à minuit 14. 8e jour de la lune.

La durée du jour est en augmentation de deux minutes sur la veille.

Temps probable. — Un temps beau et froid est probable.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE du 10 Janvier

Baromètre à 9 h. du matin 767m/m7.
Hausse depuis la veille, 14m/m3.
Température de l'air — 3°9.
Températures extrêmes depuis 24 heures. Minima — 3°9 atteint à 9 heures hier matin. — Maxima + 3° atteint hier soir à 1 heure.
Etat hygrométrique 60.
Hauteur d'eau tombée depuis la veille : 0mm/0.
Direction du vent Nord-Est.
Etat du ciel Peu nuageux.
Baromètre à minuit 775.

Mouvement du port de Dunkerque

Sur Rade. — Havre, vap. Amiral-Hamelin 3068 tx, lège, Ch.-Réunis — Vap. suéd. Hélène chargé de bois, destiné à Gravelines.

Entrées du 9. — Calcutta via Londres, vap. ang. City of Paris, d-m, Seligmann, cons. Morel, darse 3, O — Adelaide, vap. ang. Prometheus, 3505 tx, cap. Moir, d-m, Gondrand, cons. Morel, darse 2, O — Brest, vap. Charles, 487 tx, cap. Godebert, m-d, Leroy, bas. Marine.

Du 10. — Goole, vap. ang. Airs, 352 tx, cap. Cook, d-m, Hutter, bas. de la Marine.

Sorties du 9. — Cardiff, vap. suéd. Nirma, 67 tx, cap. Larsson, lège, Parisis.

Du 10. — Boulogne, Brest, Bordeaux, vap. St André, 322 tx, cap. Gahevis, d-m. — Newcastle, vap. dan. Gracia, 1172 tx, cap. Sarensen, lest, Parisis.

INDUSTRIE - COMMERCE

ENGRAIS

(Prix aux 100 kilos, par wagons complets)

Arras, 10 janvier.

Nitrate de soude 15/16 azote sur 19.0	27.25	Dunk.
Sulfate ammoniaque 20/21 azote sur 1908	31.50	»
Nitrate de potasse 75/80 % — 12/13 azote 35/37 potasse	50.50	Douai
Sulfate de potasse 75/80	21.25	»
Chlorure de potassium 75/80	20.25	»
Kaïnit 12 à 13 %, sulfate de potasse	6.50	»
Sulfate de fer	5.75	»
Superphosphate 14/16 d'acide phosphorique (franco P.-de-C.) l'unité	0.43	franco
Superphosphate 10/15 les 100 kilos	6.50	»
Phosphates moulus 16/18 % lorée	2.80	Somme
Scories pour prairies 16/18 et 18/20 % d'acide phosphorique	5.50	Arras
Suint de laine 2/3 % d'azote	1.25	Roub.
Sang desséché moulu 12/14 l'unité	2.25	Lille
Eng. sis complet 9 %, azote, 5 % potasse, 6 % acide phosphorique	23.50	Douai

MARCHÉS DE PARIS

Bourse commerciale du 10 janvier

DÉPÊCHE DE 1 HEURE 15

Cours du jour — Cours précéd.

Colzas Fermes			Avoines Calmes			Alcools Soutenus		
Cour.	83 50	83 75	Cour.	17 65	17 70	Cour.	[illegible]	42 75
Proch.	83 75	83 75	Proch.	17 85	17 85	Proch.	[illegible]	[illegible]
4 der.	83 ..	81 75	M. A.	19 10	18 25	M. A.	[illegible]	42 50
M. A.	81 75	80 ..	4 mars	18 25	18 25	4 mai	[illegible]	44 ..
4 mai	78 ..	75 25	4 mai	18 25	18 25	4 der.	[illegible]	40 ..
						3 oct.	[illegible]	38 75

Blés Soutenus			Lins Soutenus			Sucres Soutenus		
Cour.	22 90	22 70	Cour.	52 75	51 ..	Cour.	[illegible]	[illegible]
Proc.	23 05	22 95	Proch.	52 ..	51 50	Proch.	[illegible]	28 75
M. A.	23 50	23 45	4 pre.	53 25	52 ..	4 mar	29 65	29 25
4 mar	23 60	23 50	M. A.	54 ..	51 ..	4 mai	30 15	29 75
4 mai	23 65	23 60	4 mai	50 ..	49 25	Roux	[illegible]	[illegible]
						Raf.	59 50	59 ..
						Circ.	87.100 s.	

Seigles Calmes			Farines Soutenues		
Cour.	18 50	18 50	Cour.	30 30	30 10
Proc.	18 75	18 75	Proch.	30 40	30 20
M. A.	19 25	19 25	M. A.	30 75	30 50
4 mar	19 25	19 25	4 mar	30 90	30 75
4 mai	18 50	18 50	4 mai	31 15	31 ..

COURS DE CLOTURE

Colzas Soutenus		Seigles Calmes		Lins Calmes		Alcools Calmes	
Cour.	84 25	Cour.	18 50	Cour.	[illegible]	Cour.	[illegible]
Proch.	83 50	Proch.	18 75	Proch.	[illegible]	Proch.	[illegible]
4 prem.	83 ..	M. A.	19 25	4 pre.	[illegible]	M. A.	[illegible]
M. A.	81 75	4 mars	19 25	M. A.	[illegible]	4 mai	[illegible]
4 mai	78 ..	4 mai	18 50	4 mai	49 75	4 der.	[illegible]
						3 oct.	[illegible]

Blés Calmes		Avoines Calmes		Farines Soutenues		Sucres Calmes	
Cour.	22 95	Cour.	17 65	Cour.	30 50	Cour.	[illegible]
Proch.	23 15	Proch.	17 85	Proch.	30 75	Proch.	[illegible]
M. A.	23 60	M. A.	18 25	M. A.	30 75	4 mars	[illegible]
4 mars	23 75	4 mars	18 25	4 mars	30 95	4 mai	[illegible]
4 mai	23 75	4 mai	18 25	4 mai	31 20		

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Paris, 10 janvier.

Le Havre, 10 h. — Laines à terme. — Marché calme. Ventes 1025 balles.

Courant 174.50, mars 166.», mai 165.50

Le Havre, 10 heures. — Cotons à terme. — Acheteurs. — Ventes 3450 balles.

Janvier	74 1/2	Juillet	72 »/»
Février	74 »/»	Août	71 3/8
Mars	73 3/4	Septembre	71 »/»
Avril	73 1/4	Octobre	70 »/»
Mai	72 7/8	Novembre	68 7/8
Juin	72 1/2	Décembre	68 5/8

Le Havre, 10 heures — Cafés à terme — Ventes 4 000 sacs.

Janvier	42 »»	Juillet	42.25
Février	42 »»	Août	42.25
Mars	42 »»	Septembre	42.25
Avril	42.25	Octobre	42.25
Mai	42.25	Novembre	42.25
Juin	42.25	Décembre	42.50

Le Havre, midi — Cotons disponibles — Calmes. Ventes nulles.

Le Havre, midi — Cafés disponibles. — Soul. On a vendu 300 sacs Cayes machinés et épierrés à 44 fr.

Terme. — Inchangé sur la cote du matin.

On a vendu 4.000 sacs depuis la précédente dépêche.

Le Havre, 3 heures — Cafés à terme — Ventes 6.000 sacs.

Janvier	41 75	Juillet	42 »»
Février	41 75	Août	42 25
Mars	41 75	Septembre	42 25
Avril	42 »»	Octobre	42.25
Mai	42 »»	Novembre	42 25
Juin	42 »»	Décembre	42.50

Cotons — Fully good golfe 79 25, Fully Atlantique 78.25, Omra good 56.»», Broach fine 70.»»

Liverpool, 10 heures 45 — Cotons disponibles — Demandes courantes. Ventes prob. 8.000 balles import. 9.845.

Liverpool, 1 heure 20. — Cotons disponibles — Demandes modérées. Ventes 10.000 balles Amérique.

Futurs. — Hausse 5 à 3 1/2/100.

MÉTAUX

Cuivre — Etain — Plomb — Zinc — Antimoine

Londres, 9 janvier.

Cuivre. — Comptant £ 61 7/6 la tonne, 153 43 les 100 kilos, baisse. — 3 mois £ 62 10 la tonne, 156 25 les 100 kilos, baisse.

Etain (Détroits). — Comptant £ 122 10 la tonne ; 306 25 les 100 kilos, baisse. — 3 mois £ 123 10 la tonne ; 308 75 les 100 kilos, baisse.

Plomb (Espagne). — Comptant £ 23 14/6 la tonne, 35 62 les 100 kilos, baisse.

Zinc. — Comptant £ 19 10 la tonne ; 48 75 les 100 kilos, baisse.

Antimoine (Régulus). — 85 à 87 50 les 100 kilos, stationnaire.

BOURSE DE PARIS

DU 10 JANVIER 1908

3 0/0 janvier	[illegible]	V. Paris	[illegible]	384 25
3 0/0 amort. janv.	96 10	»	[illegible]	[illegible]
Tonkin 1896	77 50	»	187	402 ..
Madagascar	86 80	» 4/4	[illegible]	406 25
» 1903	.. ..	»	1875	535 ..
Banq. de France	4120 ..	»	1876	531 ..
Banq. de Paris	1462 ..	»	1892	384 ..
Comp. d'escompte	[illegible]	» 1/4	[illegible]	95 50
Crédit Foncier	[illegible]	»	[illegible]	[illegible]
Crédit Industr.	[illegible]	» 1/4	[illegible]	[illegible]
Crédit Lyonnais	1188 ..	» 2 0/0	[illegible]	415 ..
Société Générale	663 ..	» 1/4	[illegible]	[illegible]
Est Algérien	[illegible]	Métro 2 0/0	[illegible]	[illegible]
Est	[illegible]	»	[illegible]	106 ..
Paris-L.-Médit.	[illegible]	» 2 1/2	1904	427 ..
Midi	[illegible]	» 1/4	1904	96 75
Nord	1770 ..	» 2 3/4	[illegible]	[illegible]
Orléans	1350 ..	» 1/4	[illegible]	92 ..
Ouest	[illegible]	Foncières	[illegible]	499 ..
Transatlantique	.. ..	»	[illegible]	421 ..
» act. prior.	244 ..	» 2.60 %	[illegible]	442 ..
Omnibus Paris	[illegible]	» 3 %	[illegible]	97 50
Suez	[illegible]	»	[illegible]	455 ..
Autriche 4 0/0	97 25	»	1903	452 25
Egypte Domani.	[illegible]	Communal	1879	[illegible]
» Privilég.	99 60	»	[illegible]	[illegible] 50
Espag. ext. 4 0/0	93 50	»	[illegible]	[illegible]
Hongrois 4 0/0	[illegible] 70	»	[illegible]	439 ..
Italien 3 3/4 0/0	.. ..	»	[illegible]	[illegible] 50
Japonais 1905	[illegible] 75	»	1906	492 ..
» 1907	97 50	Nord 3 0/0 Anc.		443 ..
Portugais 3 0/0	[illegible] 60	Nord 3 0/0 Nouv.		455 ..
Banque Autrich.	[illegible]	Nord 2 1/2 0/0		410 ..
Banq. Ottomane	718 ..	P.-L.-M. anc.		[illegible]
Nord d'Espagne	[illegible]	» nouv.		[illegible]
Russe cons. 4 0/0	82 .0	Orléans anc.		[illegible]
» 3 0/0 1891	[illegible]	» 1884		430 75
» 3 0/0 1896	[illegible] 25	Midi anc.		[illegible]
» 5 0/0 1906	95 ..	» nouv.		[illegible]
» 1867-1869	[illegible]	Ouest anc.		[illegible]
» 4 0/0 1889	82 80	» nouv.		[illegible] 25
» 4 0/0 1889	81 ..	Est anc.		[illegible]
» 4 0/0 1890	81 ..	» nouv.		431 ..
» 4 0/0 1893	81 75	Panama (à lots)		107 50
» 3 0/0 1894	81 ..	Thar. [illegible]		[illegible]
» 4 0/0 1901	[illegible]	Chartered		[illegible] 50
Dyle et Bacalan	[illegible]	East Rand		106 50
Fives-Lille	[illegible]	Ferreira		[illegible]
Chargeurs réun.	482 ..	Goldfields		93 ..
Ville Marseille	405 ..	Rand Mines		140 ..
Ville d'Amiens	113 50	Robinson Deep		107 ..
Ville Bordeaux	509 ..	Robinson Gold		[illegible]
Ville de Lyon	102 ..	Simmer		25 50
Banq. hypothéc.	[illegible]	Transvaal land		62 ..
» » 3 0/0	... ..	Village		104 ..

Crespin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Douchy	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Dourges (100e)	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Drocourt 1900	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
— (10e)	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Escarpelle 2000	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
— (10e)	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Escarpelle	980	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ferfay	[illegible]	1705	[illegible]	[illegible]
Forquet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Flines-Raché	85	85 25	[illegible]	[illegible]
Lens ext. ent.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
— (10e)	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Liévin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
— (300e)	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ligny-les-Aire	400	407	[illegible]	[illegible]
Meurchin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord d'Alais	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ostricourt	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Thivencelles	790	790	[illegible]	[illegible]
Vicoigne	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
— (10e)	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

ACTIONS

Métallurgie, Forges et Hauts-Fourneaux. Hauts-Fourneaux, Forges et Aciéries de Denain et Anzin 1597.»».

OBLIGATIONS

Emprunts (Villes et Départements)

Tourcoing 1902, remboursables en 50 ans, nos 1 à 2034, 477.»» ; Tourcoing 1906, remboursables en 50 ans, nos 3035 à 14575, 477.»».

Métallurgie, Forges et Hauts-Fourneaux. Société Métallurgique de Senelle-Maubeuge 500.»».

Charbonnages

Béthune 1903, 494.»» ; Béthune 1906, [illegible] ; Dourges 1907, 489.75.

ÉTUDES FINANCIÈRES très complètes sur toutes les affaires dont les titres sont cotés aux différentes Bourses d'Europe et de New-York.

Renseignements sur nombreux titres non cotés

SCHNERB, FAVIER & Cie
5, Grande-Place. — LILLE

Les opérations en Charbonnages aux Bourses de Lille, Bruxelles et Berlin sont particulièrement soignées.

ORGANE DE LA MAISON :
LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL
Paraissant le Dimanche
Abonnement : 2 francs par an

BOURSE DE LILLE

DU 10 JANVIER 1908

Actions minières

MINES	10	8	8	7
Albi	[illegible]	[illegible]	....	1006 ..
Aniche	1560 ..	1560 ..	1560 ..	1560 ..
Anzin	6401 ..	6400 ..	6400 ..	6370 ..
Blanzy	[illegible]	[illegible]	[illegible]	1650 ..
Bruay	882 ..	880 ..	880 ..	880 ..
— de 10e	89 50	88 50	88 75	88 75
Bully-Grenay	4810 ..	4830 ..	4840 ..	4775 ..
— 10e	97 50	96 75	98 ..	98 ..
Campagnac	119 ..	120 ..	[illegible]	112 ..
Carvin le 5e	395 ..	395 ..	391 ..	395 ..
Carvin	1980 ..	1950 ..	1950 ..	1990 ..
Charence	180 ..	181 ..	181 ..	175 ..
Courrières	2590 ..	2.40 ..	2586 ..	2586 ..

Cours et Conférences

École de Tir et d'instruction militaire de Lille

Dimanche 12 janvier 1908, conférence au Cercle Militaire de Lille, par M. le chef de bataillon Laigneiot, du 43e d'infanterie, sur : *L'instruction du tir ; l'instruction du tireur. Instruction des cadres.*

UNION FRANÇAISE DE LA JEUNESSE

COURS DU SAMEDI

Comptabilité, cours élémentaire et supérieur (jeunes filles) : Prof. Mlle Dupont, à 8 heures ½ du soir, rue des Fleurs. — Arithmétique commerciale, cours supérieur : Prof. M. Vandenbroucke, à 8 heures du soir, rue des Fleurs. — Espagnol, cours élémentaire et supérieur : Prof. M. Vasquin, à 8 heures ½ du soir, rue des Poissonceaux. — Electricité : Prof. M. Georges Six, à 7 heures du soir, rue Fabricy. — Gymnastique et instruction militaire : Prof. M. Verhoffel, à 8 heures du soir, au Gymnase, place Philippe-le-Girard. — Dessin (ornement) : Prof. M. Dupondt, à 8 heures du soir, rue des Poissonceaux.

Groupe de Wazemmes

Cours de Piano (jeunes filles) : Prof. Mlle Delécluse, à 6 heures ½ du soir, rue du Marché, 38 bis. — Cours de Sténographie (Prévost-Delaunay) : Prof. M. Poulet, à 8 heures ½ du soir, école Baggio.

Groupe de Fives

Mandoline et Guitare, professeur, M. Pagnet, ancienne mairie de Fives, rue de Bouvines.

Programme des Spectacles

Grand-Théâtre de Lille (Direction Virgile). — Samedi 11 Janvier : Le Voyage de M. Perrichon, comédie en 4 actes. — Un Lycée de Jeunes filles, opérette en 4 actes. — Bureaux à 7 heures. — Rideau à 7 heures 1/4. Places gratuites : [illegible].

Kursaal-Théâtre de Lille. — Tournée Ch. Baret. — Rabelais, pièce comique. — Les Hannetons, comédie en 3 actes.

[illegible]

Imp. du *Progrès du Nord*, rue de Béthune, 21, LILLE.

Le Gérant : Ch. LEBRUN.

LE BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE
Vente de Tout à Crédit
à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois
CHAUFFAGE, VÊTEMENTS, MOBILIERS, FOURRURES
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions, Emballages, Echantillons, Catalogues franco
Maisons à Calais, Dunkerque, Saint-Quentin

57

Sanglante Richesse

PAR

GEORGES SPITZMULLER

Quand il sortit de son sommeil, il faisait grand jour. Le soleil était déjà assez élevé sur l'horizon. On venait de dépasser Valence.

Avec surprise, le comte remarqua que Solange n'était plus à sa place de la veille ; elle avait disparu.

Mais presque aussitôt, elle rentra, sortant du lavabo où elle avait fait sa toilette.

La jeune femme était radieuse de fraîcheur. Ce fut pour Christian une resplendissante apparition.

Son cœur battit plus vite dans sa poitrine et il sentit passer en lui un égarement, un frémissement de volupté, une commotion de désir.

Brusquement, il se leva.

— Déjà éveillé ? dit-elle en prenant avec une condescendance de suzeraine les mains qu'il lui tendait.

— Oui... Vous m'avez devancé, Solange, soleil matinal.

— Vous dormiez si bien !

— Raillez-moi, vous avez raison. C'est un crime de dormir à côté de vous quand vous ne dormez plus.

— Crime serait exagéré. Impolitesse serait plus exact.

— Vous m'en faites le reproche ?

— Dieu m'en garde ! Je ne force les sentiments de personne. Mais il me semblerait humiliant tout de même de n'être pas aimée. Est-ce que je n'en vaux pas la peine ?

— Vous êtes divinement belle, Solange !

— Je le sais. C'est pourquoi je veux être passionnément, uniquement aimée. Je le veux !

— Jalouse ? Déjà ! dit le comte en riant.

— Non pas. Orgueilleuse seulement. J'ai conscience de ma valeur et de ma force. Je sais qu'aucune des femmes que vous pourriez me donner comme rivales ne saurait prétendre à s'élever jusqu'à moi.

— Mais... je ne songe pas à vous donner une rivale, Solange.

— J'y compte. Il ne sera pas dit que la comtesse de Lignières puisse être aimée moins qu'une autre. Ou alors, sa vengeance serait terrible !

— Vous me faites peur, dit Christian, toujours souriant. Sauriez-vous donc être méchante ?

— Je saurais être féroce pour me venger d'une trahison.

Il y eut un silence.

— Quand arriverons-nous à Marseille ? demanda-t-elle, en changeant brusquement la tournure de l'entretien.

— Dans deux heures. Nous approchons d'Avignon.

— Il est terriblement long, ce voyage, ne trouvez-vous pas ?

Christian ne répondit point. La question était peu flatteuse pour lui. Il l'éluda par un baiser qui le grisa du parfum de cyclamen des Alpes s'exhalant de la chevelure de sa femme.

Ils s'assirent l'un à côté de l'autre et se mirent à causer de diverses choses ; du dispositif de leur voyage, de leur organisation future ; de leurs relations et visites.

Cette conversation se maintint sur le terrain de la banalité, — le trouble de Christian était déjà passé — rien de plus ; aucune effusion, aucun rapprochement.

Ces deux êtres, unis d'hier, n'avaient aucun point de contact moral. Ils se sentaient séparés par un fossé que comblerait peut-être — qui sait ? — l'existence commune. Mais quant à présent, ils étaient incapables de se livrer l'un à l'autre, de vibrer de la même émotion d'amour.

De cela, ils se rendaient tous deux exactement compte. Mais aucun ne voulait paraître en avoir la préoccupation. Et chacun s'appliquait à faire illusion à l'autre à cet égard.

Christian avait, plus nettement encore que la comtesse, la perception de cet état d'esprit réciproque.

A partir de ce moment surtout, il comprit que sa femme et lui seraient toujours, l'un pour l'autre, deux étrangers.

Le train venait de dépasser Avignon. Les plaines de Provence, baignées par le Rhône torrentueux, aux rives hérissées de roseaux ou fleuries de tamaris, se déroulaient à l'infini, dans la verdure poussiéreuse des oliviers.

Puis, le convoi bifurqua pour fuir la Camargue, il longea l'étang de Berre, et bientôt stoppa en gare de Marseille.

Une demi-heure après, le comte et la comtesse de Lignières descendaient dans un hôtel sis à proximité des allées de Meilhan.

Demain, dans la soirée, ils s'embarqueraient pour entreprendre leur croisière aux Iles Baléares.

X

Le passé

Le lendemain, après une flânerie sur la Canebière et sur les quais, Christian de Lignières se promenait dans l'immense jardin de l'hôtel, attendant sa femme qui était allée changer de toilette pour le déjeuner.

Lentement, il erra à l'aventure, mélancolique, parmi les bosquets et les pelouses, recherchant la solitude.

Au détour d'une allée, il se trouva tout à coup près d'une femme étendue sur une chaise-longue.

Ce devait être une malade. Elle lui tournait le dos. Il ne voyait d'elle qu'un long voile de deuil couvrant le dossier de son siège, et une main amaigrie, diaphane, qui pendait lasse, près du sol.

Christian sembla ignorer cette femme. Il le savait, les malades n'aiment pas à être dévisagés. Toute curiosité les gêne. Pour eux, les yeux d'autrui sont un miroir où ils lisent souvent leur condamnation, en même temps que la pitié.

Il passa donc... mais presque aussitôt, une exclamation étouffée lui fit détourner la tête.

Il regarda... et demeura figé sur place, foudroyé d'émotion.

— Gabrielle ! s'exclama-t-il d'une voix tremblante.

Il avait pâli... Puis, après le premier moment de stupeur et d'émoi, il s'élança vers elle.

Elle n'avait pu pâlir davantage... Son visage était resté d'une blancheur de suaire... Mais elle avait fermé les yeux, comme une gazelle frappée au cœur d'une flèche meurtrière... Elle se sentit défaillir.

Ce fut court... Elle se ressaisit et put enfin murmurer ce nom si longtemps exilé de ses lèvres, sinon de son âme :

— Christian !.... Christian !...

Lui, maintenant, était tout près d'elle. Il avait fait un effort pour vaincre son trouble, et il pressait les pauvres mains émaciées dans les siennes en les couvrant de larmes, oubliant tout dans ce poignant au revoir... suscité par l'émotion du passé... étreint par le remords d'avoir contribué, par son insouciant caprice, à la souffrance de la malheureuse créature qui l'avait tant aimé... — la mère de son enfant !...

Il ne pouvait parler. Les paroles s'étranglaient dans sa gorge.

Minute de douleur et de douceur à la fois.

Gabrielle ne songeait point non plus à rompre le silence. Elle pleurait en contemplant le jeune homme avec une surhumaine expression de tristesse, de bonheur et d'amour.

Il était toujours beau, toujours rempli de cette intense puissance de séduction qui semait les tendresses et les dévouements autour de lui, qui faisait éclore sur son passage les affections et les rêves...

Plus que jamais, par sa prestance, par son visage aux yeux noirs si plein d'ardeur et de passion, par ses gestes enveloppants, tout imprégnés de bienveillance et de mâle fierté à la fois, par tout son être, enfin, le comte de Lignières était ce que l'on appelle un charmeur.

Gabrielle le revoyait tel qu'elle l'avait adoré... Voilà pourquoi elle pleurait, à présent....

Car le destin qui l'avait épargné, lui, l'avait cruellement frappée, elle.

La malheureuse le sentait... Christian ne pourrait plus l'aimer... Ruine humaine, elle ne devait inspirer aujourd'hui que la pitié.

Le chagrin, greffé sur les privations et les souffrances d'autrefois, la douleur sans cesse tourmentante de l'enfant perdu, — avec le désespoir de le revoir jamais, — avaient fait de Gabrielle. Elle n'était plus qu'une fleur fanée par les orages de la vie....

Le mal qui la minait lentement, la désolante et amaigrissante langueur, avait fait des progrès depuis le voyage de Bordighera. Lady Kilmarnoc se sentait perdue, sans recours....

— Christian ! répéta-t-elle... C'est vous... Enfin ! Dieu n'a pas voulu que je meure sans vous avoir parlé une dernière fois.

— Gabrielle !

— Oui, je suis tout près de ma fin... Mais je ne regrette pas la vie qui m'a été si ingrate. Les rares joies que j'ai connues, c'est vous qui me les avez données, Christian... Et de cela, je vous remercie encore, et je vous bénis...

— Vous avez tant souffert, pauvre Gabrielle...

— J'oublie tout, aujourd'hui... Parlez-moi, Christian. Je crois rêver... Je pensais que nous étions séparés pour toujours !

— Je n'ai pu remplir mon devoir envers vous, Gabrielle. Ne m'accusez pas... Mais... notre fils ?

En prononçant ce mot, la voix du [illegible] de chagrin se mouilla d'attendrissement.

— Notre fils ? murmura-t-elle d'une voix assombrie.

Il vit ses traits s'altérer et s'alarma d'un pressentiment sinistre.

— Où est-il, notre petit Charlot ? questionna le comte.

— Hélas ! gémit-elle, éplorée, en levant les bras au ciel.

— Mort, peut-être ? s'écria-t-il, la [illegible] oppressée.

Et il montra d'un geste [illegible] le voile de deuil.

La physionomie de lady Kilmarnoc se rasséréna un peu. D'une voix plus ferme, elle répondit :

— Rassurez-vous, Christian. Dieu, merci ! je pense que notre enfant vit, et je conserve jusqu'à mon dernier souffle cette espérance qui m'a soutenue jusqu'ici.

(A suivre.)